

ans lorsqu'il prononça ce magnifique discours que j'ai mentionné tout à l'heure. Ce dernier est demeuré dans les esprits du peuple, parce que le solliciteur général ne cessait de le blâmer, et que M. Bennett, peut-être dans un moment d'humeur, dit: "Je ne répéterai pas mes observations au profit du gramophone de Mackenzie et Mann".

Passons maintenant à des affaires plus sérieuses. La question du blé est aujourd'hui l'une des plus importantes et la source d'une grande partie de nos difficultés financières. L'édition de mars 1929 de l'*Atlantic Monthly* contient un article intéressant de Bernard Ostrolenk touchant la situation aux Etats-Unis. En faisant allusion à cet article, je ne m'exposerai pas à l'accusation de déprécier notre propre Nord-Ouest. L'auteur fait observer que pendant la guerre le prix du blé a atteint un haut niveau, et que la demande a eu pour résultat une immense production. Il était facile d'augmenter les récoltes par l'usage d'engrais chimiques et de méthodes scientifiques d'agriculture. Durant un certain temps, le rendement annuel était promptement acheté et converti en farine. Mais, après la guerre, la demande a baissé, et, selon cet article, trop de cultivateurs se livraient à cette production. Il s'ensuivit donc un exode plus considérable dans les villes. S'il faut en croire cet article, sept cultivateurs américains sur huit sont menacés de saisie.

Une autre raison pour laquelle on a moins besoin d'agriculteurs aujourd'hui est que les instruments aratoires modernes ont remplacé la main-d'œuvre de plusieurs manières. Il est peut-être à propos de mentionner une annonce de l'*International Harvester Company* pour montrer comment l'une de ces machines agricoles peut épargner du travail. Cette compagnie cite le cas d'un agriculteur qui cultive 160 acres sans aide de l'extérieur. La femme vaque aux travaux du ménage.

L'honorable M. GILLIS: Je croyais que les cultivateurs de l'Ouest ne travaillaient pas.

L'honorable M. CASGRAIN: Pas beaucoup, comme je l'expliquerai avant de terminer. La machine fait presque tout le travail. Grâce à ce merveilleux instrument aratoire que l'on appelle moissonneuse-batteuse combinée, le cultivateur fait sa récolte en vingt heures. Il se met à l'œuvre de bonne heure le matin, et au déjeuner il est remplacé par sa fille. Puis, il retourne à sa tâche, alors que sa fille aide à sa mère jusqu'au moment de partir pour l'école. A l'heure du dîner, c'est la même chose. Et le travail se poursuit tard dans la soirée. Cette machine est aussi facile à conduire qu'une automobile ordinaire. Non seulement est-elle un substitut de la main-d'œuvre, mais elle per-

L'honorable M. CASGRAIN.

met de convertir en terres à grain de vastes pâturages dont on avait autrefois besoin pour nourrir les chevaux. Malheureusement pour les producteurs, la quantité de pain que l'on peut consommer est limitée, et à quoi bon accroître la production, si la demande n'est pas proportionnée?

Dans l'article auquel j'ai fait allusion, l'auteur dit qu'il y a environ 6,500,000 cultivateurs aux Etats-Unis, et qu'il n'en faudrait pas plus d'un huitième pour exécuter tout le travail. En d'autres termes, 800,000 cultivateurs, à l'aide des machines modernes, pourraient produire tout le blé requis chez nos voisins, et le vendre à un prix moindre que maintenant. La seule solution serait pour les agriculteurs de se réunir et de choisir sur chaque groupe de huit, le plus capable d'entre eux. Le coût des faux frais et des instruments aratoires pour l'exploitation de huit fermes pourrait alors être réparti entre les huit propriétaires, selon le projet suggéré par M. Beatty, il y a quelques jours. Par exemple, si une moissonneuse-batteuse suffit à la récolte d'une terre de 160 acres en vingt heures, sans contredit elle peut être utilisée sur plus d'une ferme; sur huit, peut-être. La coopération entre les cultivateurs réduirait le prix de revient, et stabiliserait la ferme, le rendement et le personnel.

Les Etats-Unis produisent environ 800,000,000 de boisseaux de blé, soit une moyenne de 13 boisseaux par acre. Une grande partie de cette récolte est consommée par les 120,000,000 d'habitants de ce pays, soit une moyenne d'environ 5 boisseaux par tête, mais on peut exporter environ 200,000,000 de boisseaux. La production globale pourrait être aisément doublée au moyen des méthodes scientifiques de l'agriculture. Treize boisseaux de l'acre ne sont certainement pas une forte moyenne. Dans les environs d'Edmonton les producteurs de blé ont doublé, et parfois triplé, cette quantité. Si le rendement total des Etats-Unis était doublé, il y aurait 800,000,000 de boisseaux de plus. Si l'on ajoute les 200,000,000 de boisseaux qui peuvent être exportés aujourd'hui, les Etats-Unis auraient 1,000,000,000 de boisseaux de plus qu'ils n'en peuvent consommer. C'est plus que le Canada, l'Australie et l'Argentine ne sauraient ensemble envoyer à l'étranger. Quels en seraient les consommateurs? Le cultivateur habile réussit. Pourquoi? Parce que ses voisins faillissent. Si tous réussissaient, personne, en fin de compte, n'aurait de succès, parce qu'il y aurait alors une catastrophe. Rappelez-vous ce qui est arrivé du coton en Georgie, et des pommes de terre dans le Maine. Dans ce dernier état et au Nouveau-Brunswick, durant et après la guerre, les pommes de terre se vendaient à un dollar le boisseau. Qu'est-il ad-